

encore très jeune Curé à la Rivière à Pierre.

Que les membres de cette succursale prient le R. V. Mr. Ollon Blanchette de bien vouloir un peu les oublier dans ces prières et de toujours les considérer comme frères.

Quoiqu'il en soit, les présentes résolutions sont transmises au R. V. Mr. Ollon Blanchette et à l'organe officiel, de l'Association, LE CANADIEN pour être publiées.

JOS V. COLE M. D., President
JOS ELZ. GUIMOND Sec. Arch.
Cap. St. Ignace, 22 Sept., 1899.]

ADRESSE.

Au R. V. Mr. Ollon Blanchette,
President de la Succursale 246,
de la C. M. B. A.:

Nous souscrivons de tout cœur aux bonnes paroles que vous de vous adresser M. le Maire Michaud, elles sont l'expression de nos sentiments, mais permettez que nous ajoutions un titre à notre gratitude.

Nous ne sommes pas seulement des amis, nous osons dire que nous sommes des frères. Qui vous appartenez à une société dont nous sommes membres, et dans cette société, nous nous appelons tous frères.

La Providence a voulu que vous soyez le Président de la succursale 246, par conséquent le Président de notre succursale.

Pendant un an et demi nous avons jubié de cette faveur, nous avons profité de vos lumières et nous sommes fiers de dire que, durant ces jours trop courts, la société a prospéré, s'est assise sur des bases solides, qui nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance.

Pour l'avantage de notre société, nous déplorons votre départ, mais nous serons toujours heureux de vous compter au nombre de nos frères.

Vous priez non seulement pour les membres de la succursale 246, mais aussi et surtout pour que la belle société de la C. M. B. A. devienne forte et puissante, afin que par ses principes essentiellement Chrétiens et Catholiques, elle soit un rempart contre les ravages de tant de sociétés mal inspirées, qui n'ont eu vue que l'intérêt matériel et la destruction de l'esprit Chrétien.

Mr. le Président notre offrande ajoutée à celle des autres paroissiens vous dira le désir que nous avons de vous être agréables.

Cap. St. Ignace, 24th Sept., 1899.

REONSE A L'ADRESSE

Après avoir répondu à l'adresse présentée par les paroissiens, Mr. Blanchette, s'adressant aux membres de la Succursale 246 de la C. M. B. A. exprime à peu près dans ces termes :

Mes bien aimés frères, il faut vous quitter vous aussi. Il me faut dire adieu à ces agréables soirées ou se dépensait la plus franche gaieté à ces réunions régulières où nous travaillions de concert au bien et au développement de notre Association. Vous m'avez confié la direction de votre succursale. Je puis me flatter d'y avoir consacré toute ma bonne volonté, à défaut de mes lumières. Je vous remercie de votre confiance, de nos bons rapports, qui ne se sont jamais démentis.

A votre contact, j'ai pu apprécier d'avantage le bon esprit qui vous distingue. Vous avez pris au sérieux le programme tracé par la société : 1) Unir fraternellement toutes les personnes ayant droit d'en devenir membres. 2) Améliorer la condition sociale, intellectuelle et morale de nos membres et leur inculquer des principes d'intégrité, de sobriété et de frugalité. 3) Etablir et administrer un fonds de bienfaisance mutuelle.

Vous serez donc unis fraternellement par la vertu de Charité, qui tend à faire raser aujourd'hui; vous améliorerez votre condition sociale, intellectuelle et morale par l'exemplaire accomplissement de vos devoirs de Catholiques; enfin votre fonds de bienfaisance mutuelle grandira par le nombre de ceux qui comprendront qu'il est sage et prudent de faire des économies même des sacrifices, pour faire face dans l'avenir, aux accidents, aux re-

vers de fortune, à la maladie et à la mort même. Ce n'est pas une défiance de la Providence, mais bien l'obéissance à la Providence, qui veut que tout ouvrier fasse fructifier son talent.

Il faut s'unir—l'union fait la force— Cette recommandation nous est faite par le Souverain Pontife lui-même. Les méchants s'unissent pour le mal, pour la destruction de l'ordre; unissons nous pour le bien, pour le droit et pour la justice.

La C. M. B. A. est une de ces sociétés destinées à produire de bons effets, à enrayer le mal, si ses membres sont sincères et s'il comprennent la portée de leur engagements. Votre devise est la croix et deux mains enlacées, appuyées sur une ancre, emblèmes des vertus qui font les bons chrétiens la Foi, l'Espérance et la Charité.

Encore une fois: Merci pour votre démarche, Merci pour votre trop généreux cadeau et au revoir.

LE CANADIEN EST LOUANGE.

Nous avons reçu nombre de lettres des membres de notre Association, venant des différentes parties du Canada, nous félicitant sur l'amélioration du Canadien.

Un des nos Révérends Pères qui s'intéresse grandement aux Associations Fraternelles nous disait dernièrement. Je reçois plusieurs Organes Officiels d'autres Associations Fraternelles du Canada et des Etats Unis, mais il n'y en a aucun qui pourrait être comparé à celui de la C. M. B. A. En apparence et en matière. LE CANADIEN vous fait honneur et est un crédit à l'Association qu'il représente.

Notre désir a été de faire du Canadien un Organe Officiel de première classe; et il nous est en effet, bien agréable d'apprendre de si bonne autorité, que nous avons réussi à atteindre notre but, et que nos services sont appréciés.

LE DEFUNT W. P. KILLACKY.

A une assemblée des Directeurs de la C. M. B. A. tenue à Niagara Falls le 26 Août, 1899, la résolution suivante fut unanimement adoptée :

Que les Directeurs ont appris avec un profond regret la mort inattendue du Frère W. P. Killackey, qui, durant plusieurs années a rendu à l'Association un service habile et désintéressé, comme membre du Grand Conseil, comme un des Directeurs, et comme organisateur.

Que la haute appréciation que les Directeurs ont toujours eu des précieux services rendus à l'Association par le défunt frère soit enregistré, et qu'une expression de leurs sincères condoléances et sympathies soit présentée à sa veuve.

M. F. HACKETT,
Grand President.
S. R. BROWN,
Grand Secrétaire.

LA CONSOMPTION ET L'ASSURANCE.

A une réunion de la "Dominion Medical Association," tenue dernièrement à Toronto, le Dr. J. Hunter donna lecture d'un essai sur la Tuberculose et l'assurance. Il parla principalement de la condition de la consommation, et jusqu'à quel point elle peut empêcher un candidat de devenir membre d'une société d'assurance. Il est d'opinion que tous les tuberculeux au dessous de trente ans nés de parents affectés de la même maladie et ceux qui, soit à cause de défauts physiques ou de prédisposi-

tions à la consommation, devraient être rejetés.

Le Dr. Barrick lut aussi un essai sur les meilleurs moyens à prendre à l'égard des tuberculeux pauvres. Il suggère la construction d'un sanatorium, que chaque municipalité ou groupe de municipalités devraient aménager. Dans ces établissements on y recevrait ceux que l'on espère guérir ou améliorer; tandis que dans des établissements isolés on installerait les incurables.

Les tout devant être soumis à l'approbation du bureau de santé provincial et local.

Les lois et règlements de ces institutions approuvés par la législature des deux gouvernements provincial et de la Puissance, qu'au moyen d'allocutions convenables permettraient aux intéressés d'acheter des terrains et d'y ériger des bâtisses.

Il conseille que ces suggestions soient mises en force, aussitôt que le public sera convaincu qu'il faut de toute nécessité enrayer cette terrible maladie de la consommation.

CANADIAN WOODMAN

STATISTIQUE.

SUR LE CLERGE FRANÇAIS.

Il y a aujourd'hui, en France, 8 129 curés, et 28 773 desservants, 9 130 élèves de grands Séminaires, 2 198 élèves de petits Séminaires se destinant à entrer l'année prochaine au grand Séminaire. Dans les 87 diocèses de France et d'Algérie, on a ordonné cette année 1 657 prêtres, 1,540 sous-diacres.

Les diocèses les mieux pourvus de prêtres Catholiques séculiers sont ceux de Besançon avec 59 curés, et 772 desservants; Arras, 47 curés, 662 desservants; Rouen, 51 curés, 615 desservants; Lyon, 73 curés, 591 desservants. Paris n'a que 39 curés, et 103 desservants, auxquels il convient d'ajouter 591 vicaires attachés aux paroisses. Il s'en faut donc que le nombre de curés soit proportionnel à l'importance et à la population des diocèses.

L'ALCOOL PENDANT LA GUERRE.

Mr W. K. Rose Reuters reporter du Forum dans la campagne du Soudan, s'exprime comme suit dans un article qu'il envoya à ce dernier journal :

Les meilleurs généraux eussent maintenant les breuvages alcoolisés. Les "Havelock's Saints" ne se servent que de café comme breuvage et se couvrent de gloire en combattant les Sauvages.

On ne servit aucun spiritueux durant l'expédition de la Rivière Rouge en 1870 sous le commandement du Général Wolseley, et certainement dit le Rapport Médical, les troupes ne s'en portèrent que mieux. Cinq hommes seulement tombèrent malades sur sept cent dix qu'ils étaient. On retrancha la ration du "Rhum" durant la guerre de l'Ashantee en 1873—qui était aussi sous le commandement du Général Wolseley. On excepta cependant les malades et ceux à qui les médecins l'ordonnaient. Quel en fut le résultat? C'est que dans le climat pestiféré de l'Highland la mortalité totale ne fut que 3 14 par cent, parmi les troupes Anglaises. On défendit sévèrement la ration du "Rhum" dans la guerre du Kafir en 1877-78 et le bon état des troupes fut attribué à l'abstinence des liqueurs spiritueuses.

Le Sirdar prohiba toutes les boissons alcooliques dans le Soudan. Une car-

gaison de plusieurs centaines de barils de bière envoyés par un cantinier de Cairo à Wady Halfa fut vite jetée au fond de la rivière. Des Grecs passèrent en contrebande, par caravane de Suakin en Berber une grande quantité d'une liqueur appelée "Whiskey Ecosais," mais qu'on disait avoir été manufacturée à Alexandrie et provenait de la distillation de bois de pin et de patates. Cette liqueur avait pour effet de perforer la membrane de la gorge. Des centaines de caisses furent saisies par l'ordre du commandant en chef, les bouteilles furent brisées et la ville liquer vidée sur le sable brûlant.

La prohibition causa peu de malaise; les hommes mêmes qui lui étaient opposés furent bientôt convaincus que c'était pour le plus grand bien de tous. Le Général Gatacre dès le début de la campagne au moyen de marches et de contre-marches, mit l'armée sur un bon pied. Les amoniers de l'armée, le Père Brindley et les R. V. Messieurs Simms et Watson, me firent la remarque qu'après quelques semaines, plusieurs de leurs officiers avaient tellement fait de progrès sous le rapport de la santé qu'elles leur étaient méconnaissables. Il y a un point bien avéré—C'est que les mortalités causées par les fièvres et les autres maladies durant la campagne de l'Atbara, les campements sous un ciel d'été à Darmall et enfin la campagne d'Ondurman auraient été infiniment plus nombreuses, si on avait permis l'usage de l'alcool comme breuvage ou simplement comme ratou.

L'AVENIR.

L'Impartial.

Vous avez des enfants biens gentils, madame, et je vois avec plaisir qu'ils sont studieux.

En effet, monsieur ils ont à cœur de rattraper chaque soir leur leçon pour le lendemain. Il faut dire aussi qu'ils vieillissent, avec un soin tout particulier. On expie cruellement, un jour ou l'autre, le temps que l'on perd dans sa jeunesse.

C'est parler d'or, madame. Qui vous avez bien raison de le dire, c'est pendant les courtes années de la jeunesse que l'on prépare l'avenir. Education manquée, vie de pénible épreuve.

Voilà de grandes vérités que nous enten ons dire bien souvent et auxquelles nous ne pensons pas toujours assez sérieusement.

La petite fille, a dit un savant écrivain, n'est pas un enfant, c'est une petite femme. Elle monte dès l'âge le plus tendre, ce qu'elle se plus tard. Le petit garçon est moins fin, il reste plus longtemps jeune, naïf, facile à entraîner.

A tous deux, cependant, il est sage de dire de bonne heure ce qui les attend dans la vie et de leur faire le tableau des difficultés qu'ils auront à surmonter. Les Spartiates, qui ne rivalisent que plates et boeufs, donnaient à la jeunesse une éducation virile et l'habituèrent à supporter vaillamment les épreuves les plus dures.

Nos enfants sont appelés à combattre sur un terrain plus pacifique et à rencontrer des difficultés d'une nature toute différente. Il est bon toutefois, de les préparer de bonne heure à la lutte.

Le bien être que nous désirons tous conquérir, est devenu, à peu d'exceptions près, l'apanage des forts et des vaillants. Comme le royaume des cieux, il ne s'obtient pas sans peine; on doit le conquérir, le mériter par des efforts continus et intelligents. Tous les méritiers sont devenus compliqués, toutes les positions lucratives sont prises